

ROBERT BENCHLEY

POURQUOI JE DÉTESTE NOËL



WOMBAT

Extrait de la publication

Pourquoi je déteste Noël



Les Insensés n°7

Du même auteur

Les enfants, pour quoi faire ?, Wombat, 2011.

Pourquoi personne ne me collectionne ?, « Série humoristique », Rivages/poche, 2010.

Démence précoce, « Série humoristique », Rivages/poche, 2007.

Psychologie du pingouin, Le Dilettante, 2004.

L'Expédition polaire à bicyclette, Le Dilettante, 2002.

Benchley, coll. « Humour secret », Julliard, 1963 ; réédité sous le titre *Le Supplice des week-ends*, coll. « Pavillons poche », Robert Laffont, 2010.

Robert Benchley

Pourquoi
je déteste Noël

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Frédéric Brument

Wombat

Couverture de Lewis Trondheim.

Maquette : Fanny Clavurier.

Colorisation des dessins de Willem: Thomas Bernard.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

© Éditions Wombat, 2011, pour la présente édition.

ISBN : 9782919186068

Un bon vieux Noël à l'ancienne

À chaque fête de Noël, tôt ou tard, alors même que tout se déroule au mieux, il y aura toujours quelqu'un pour fermer les yeux, pencher la tête en arrière et ronchonner à voix basse :

– Ah, quand même, ce n'est plus comme avant. On dirait bien que ces bons vieux Noëls d'antan ne reviendront plus.

Ce à quoi, de mon coin de la pièce, je réponds généralement :

– Tant mieux ! Ça me convient très bien !

Quant à savoir ce qu'il entend précisément par « bon vieux Noël d'antan », vous n'arriverez jamais à lui faire dire.

– Plein de neige, marmonne-t-il, et plein de nourriture.

Pourtant, si vous vous y prenez comme il faut, rien ne vous empêche aujourd'hui encore de vous procurer de la neige et de la nourriture en abondance. Enfin, au moins de la neige.

Et puis subsiste cette idée tenace qu'un bon vieux Noël à l'ancienne doit nécessairement se dérouler à la campagne. Que vous ayez réellement été élevé dans une ferme ou que votre fantasme d'un Noël rural provienne d'images glanées dans de vieux numéros de *Harper's Young People* n'y change rien : vous ne pouvez vous empêcher d'expliquer aux gens que c'est dans cet environnement qu'enfant vous passiez vos vacances de Noël. Et que, à votre grand regret, ces jours bénis ont disparu à jamais !

Eh bien supposons qu'un jour votre vœu se réalise. Imaginons, par exemple, que la famille de votre femme, qui vit à East Russet, tout là-haut dans le Vermont, vous écrive pour vous inviter, avec les enfants, à venir passer ensemble un bon vieux Noël traditionnel, « pendant qu'on est tous encore là », ajoutent-ils gaiement, avec ce don qu'ils ont pour mettre tout le monde de bonne humeur.

Hourra ! Hourra ! On part à la campagne pour fêter Noël ! Fourrez dans les valises tous les vêtements chauds qui traînent dans la maison, parce que vous allez en avoir besoin ; là-haut, l'air est pur et glacé. Des raquettes pour marcher dans la neige ? Oui, prenez-les aussi... ou plutôt non, donnez-les à papa, il les portera. Quelle joie ! Prenez aussi des grelots à faire tinter au cas où il n'y en aurait pas assez sur le traîneau. Et du whisky pour soigner les

engelures. À moins que le whisky ne soit pour les morsures de serpent, j'ai un doute... Qu'importe, emportez-en ! On est partis ! Au revoir, tout le monde ! Au revoir ! DING-DONG-DING-DONG-DING-DONG-ding-dong-ding-dong-ding-dong !

Pour vous rendre à East Russet, vous prenez le Vermont Central jusqu'à Twitchell's Falls, puis vous effectuez le changement pour Torpid River Junction, où une voie secondaire vous conduit tout droit à Gormley. À Gormley, vous trouvez une carriole pour vous ramener à Torpid River Junction. Dans l'intervalle, un train ou autre chose s'est arrêté en gare, qui attend l'arrivée de l'omnibus en provenance de Besus. En attendant vous aussi le train local, vous aurez largement le temps d'envoyer votre petit garçon à l'école, de sorte qu'il puisse finir son année de CM1.

À East Russet, pépé vient vous chercher en traîneau. On empile les valises, et maman s'assied devant avec Lester sur ses genoux, tandis que papa prend Junior et Ga-Ga à l'arrière avec lui et les bagages. Allez, hue, Esther !

Esther se rue en avant, et deux valises tombent du traîneau. Oh là ! Vous redescendez donc ramasser les valises, les secouer pour enlever la neige et en remplir vos manches par la même occasion. Après tout, rien de tel que de la neige pour s'infiltrer dans

les manches. De la bonne neige propre n'a jamais fait de mal à personne. Ce qui est une chance car, après avoir parcouru un ou deux kilomètres, vous vous rendez compte que Ga-Ga n'est plus là. Bah, c'est une petite fille pleine de ressources : elle se débrouillera bien toute seule pour trouver le chemin de la ferme. Quand vous arriverez, elle sera probablement déjà là-bas en train de vous attendre.

La ferme se trouve sur une colline culminant à environ mille sept cent soixante-dix kilomètres du centre de la ville, juste avant la frontière avec le Canada. Ils profitent ainsi de la moindre petite brise hivernale. Mais les brises sont le cadet de leurs soucis, grâce à leur poêle à mazout de marque Little Colonel installé dans l'entrée, qui leur prodigue une chaleur si agréable sur un rayon de dix centimètres ! Et cette grande cheminée ouverte par où s'engouffrent les courants d'air ! Comme c'est pittoresque !

Vous venez juste de vous arrêter devant la ferme, avec la jambe droite entièrement gelée, là où la couverture a glissé. Mémé vous attend à la porte et vous vous précipitez à l'intérieur, rayonnant de joie.

– Joyeux Noël, mémé !

Lester est fâché et Junior tout ensommeillé ; on le traîne donc par la main jusqu'à l'étage, et il se cogne à chaque marche dans l'escalier. Il est si tard que vous décidez sagement d'aller tous vous coucher